

Louise Erdrich, la plume des Amérindiens

L'écrivaine américaine s'est inspirée de lettres de son grand-père pour tisser la trame de son nouveau roman, hommage au combat mené par les Ojibwas pour préserver leur territoire et leur identité. Un acte de résistance poignant récompensé du prix Pulitzer.

PAR LÉONARD DESBRIÈRES.

Après deux ans à tâtonner, à commencer des dizaines de manuscrits puis à les jeter à la poubelle, Louise Erdrich s'est demandé si son inspiration ne s'était pas tarie, si elle n'avait pas écrit tout ce qu'elle avait à nous dire et si la croisade harassante qu'elle mène n'avait pas fini par la dévorer. Mais quand on vit avec un combat chevillé au corps, un simple signe du destin suffit à vous ramener à votre sacerdoce. Depuis *Love Medicine*, paru en 1984, avec des chefs-d'œuvre tel *Dans le silence du vent* (2013), l'autrice américaine issue du peuple ojibwa s'est donné comme mission d'honorer la mémoire des siens, de transmettre une culture amérindienne menacée et de fustiger les injustices et atrocités que subit sa communauté depuis deux siècles. Alors, lorsqu'elle tombe sur des dizaines de lettres de son grand-père Patrick Gourneau, chef emblématique de la tribu ojibwa de Turtle Mountain (Dakota du Nord), dans lesquelles il raconte le combat qu'il a mené après-guerre pour préserver les dernières libertés de sa réserve, elle sait qu'elle vient de trouver la matière de son prochain roman. Une œuvre inspirée d'un homme qu'elle admire tant, si intime qu'elle porte en elle une beauté et une rage rares.

Le cri déchirant d'un peuple fier

En 1953, Thomas Wazhashk, veilleur de nuit dans une usine d'horlogerie du Dakota du Nord, apprend que le gouvernement fédéral veut adopter une résolution qui lui permettrait de récupérer les terres cédées précédemment à son peuple. Plein de colère, il décide de prendre la plume



pour contester les décisions arbitraires des autorités, et de mobiliser les habitants de sa réserve pour organiser la révolte. Malgré l'envie de lutter auprès des siens, Pixie, elle, ne pense qu'à partir pour Minneapolis et découvrir ce qu'il est advenu de sa sœur. Depuis qu'elle a accepté l'offre de l'État pour s'installer en ville, cette dernière ne donne plus aucun signe de vie. Elle se lance dans une quête douloureuse, accompagnée par Wood Mountain, grand espoir de la boîte, et surtout ami d'enfance amoureux d'elle, qui la conduira jusqu'aux bordels les plus mal famés de tout le Minnesota.

Lauréat du prix Pulitzer de la fiction, *Celui qui veille* est un grand livre sur les réserves indiennes, une fresque envoiante célébrant la grandeur d'âme et la résilience de ces tribus de résistants. Dans un texte habité, les voix du roman choral de Louise Erdrich s'entremêlent pour lancer un cri déchirant, celui d'un peuple fort, fier, qu'on tente de faire disparaître en silence en le chassant de ses terres, en dispersant ses familles et en niant ses traditions et sa culture. Comme si le jeu cruel des cow-boys et des Indiens n'avait jamais pris fin. ■



« Celui qui veille », de Louise Erdrich, traduit de l'anglais par Sarah Gurel, Albin Michel, 560 p., 24 €.

PHOTOS © JENNY ACKERMAN / THE NEW YORK TIMES REDUX / BEA DARRA NELSON / SP

